

Les grands fleuves encyclopédiques

« L'inachèvement du savoir n'apparaît plus comme lié à une phase historique : il est un caractère du savoir, aujourd'hui et demain. »

Josane Duranteau

Dans une enquête bien menée sur les encyclopédies et publiée dans *Le Monde* en 1977, Josane Duranteau a fait des distinctions majeures concernant les caractéristiques essentielles d'un ouvrage encyclopédique. Le résultat de son enquête et de son évaluation est objectif et sévère. Il y a des encyclopédies qui ne sont que des dictionnaires, d'autres qui sont en fait des collections. La démarche de Josane Duranteau nous permettra de mieux définir ce qu'est un projet encyclopédique.

Un poème est une source, un livre est une rivière, l'encyclopédie est un fleuve. Un fleuve ne saurait se réduire à ses affluents. Il a une unité et il s'en va bien précisément quelque part... vers la mer ! Une encyclopédie, selon Josane Duranteau, ne doit pas être seulement un outil d'apprentissage. Les véritables encyclopédies ne font pas que nous faire apprendre, elles nous apprennent aussi à comprendre. Et la différence entre les deux activités fonde précisément le propre des véritables ouvrages encyclopédiques.

Si on suit Josane Duranteau, les ouvrages qui prétendent couvrir la totalité des informations pertinentes dans un domaine précis sont des dictionnaires. Ces ouvrages disent offrir « l'essentiel » : Duranteau analyse l'Encyclopédie générale Hachette en 12 volumes et la Grande Encyclopédie Larousse, en cours depuis 1971. Cette « somme de savoir » ou cet « essentiel » s'oppose à l'esprit d'un second genre d'encyclopédies, celles qui cherchent à faire comprendre. Telles seraient l'Encyclopédie Universalis et l'Encyclopédie de la Pléiade. Cependant, toujours selon Duranteau, l'ouvrage de la Pléiade ne répond pas à tous les critères encyclopédiques, puisque « chaque ouvrage apparaît comme une totalité dans son genre. Les spécialistes éminents qui dirigent les différents volumes n'ouvrent pas de dialogue entre eux ». L'Encyclopédie de la Pléiade est une collection comparable, à un autre niveau, à la collection des « Que-sais-je? ».

L'évocation du dialogue des spécialistes entre eux est cruciale pour le genre encyclopédique, car une encyclopédie est inconcevable sans un index, c'est-à-dire sans un système de renvois internes entre les différents volumes composant l'ouvrage. On situe habituellement à la Renaissance l'invention de ces systèmes de références dites "croisées".

L'Encyclopédie Universalis a développé pour sa part des « corrélats » qui « ouvrent, après chaque développement, des voies diverses pour rejoindre d'autres articles... Ces corrélats servent de tremplins pour le lecteur, qui se fait ainsi un itinéraire personnel, conforme à ses besoins et à sa curiosité ». Voilà donc un média grandement convivial et interactif avant la lettre. Car il est évident que ce sont ces renvois et corrélats qui deviendront des « hyperliens » dans les encyclopédies cybernétiques.

Mais ce n'est pas le seul facteur qui fait de l'Encyclopédie Universalis l'encyclopédie du siècle, selon l'auteur de l'enquête. C'est que « l'Encyclopaedia Universalis introduit la

philosophie dans la culture : pas d'information pour l'information ». Ainsi, cette encyclopédie est traversée par un projet précis, un objectif philosophique, et c'est cette seconde caractéristique, la première étant la richesse d'un système de renvois interactif, qui serait le propre d'un ouvrage encyclopédique.

L'auteur de l'enquête démontre bien, exemples à l'appui, que les véritables encyclopédies « acceptent d'être lacunaires », qu'elles ne valent donc pas par la quantité d'informations qui y est déposée mais ont toute leur valeur dans un système de renvois interactif et un esprit d'unité, un but ! À la limite, une encyclopédie pourrait être rédigée par un homme seul, Roger Caratini, par exemple, qui a rédigé à lui seul l'Encyclopédie Bordas en vingt-deux volumes.

L'article de Josane Duranteau permet d'affiner le concept encyclopédique et de l'appliquer sans fausse pudeur à Jacques-Yves Cousteau, qui a supervisé son Encyclopédie de la mer en 20 volumes, publiée chez Laffont par courtage. Ces vingt volumes thématiques ne constituent pas le plus vaste corpus de connaissances sur les fonds marins, ni le plus pointu. Mais la description toute naturaliste des environnements et des animaux, accompagnée de photographies pittoresques des expéditions de la Calypso et reliée ensuite dans l'œil de l'explorateur conteur produit un ouvrage proprement encyclopédique, se distinguant de tous les autres dictionnaires maritimes existants.

Pour qu'il y ait un fleuve, il faut suffisamment de livres affluents mais ce n'est pas assez. Il faut que le fleuve se dirige vers la mer; c'est ce mouvement de tension qui aspirera les affluents et leurs innombrables sources. Sans oublier ce que Raymond Quenau écrit pour présenter l'Encyclopédie de la Pléiade : « Nulle part, dans cette entreprise, ne seront celées les ampleurs de nos incertitudes et les immensités de notre non-savoir. Le lecteur apprendra à ignorer, à douter. C'est aussi une entreprise critique. »